

## Les lions du Faro

A l'aube des tergiversations sur la mise éventuelle en annexe 1 du lion, je vous conte ici l'histoire de trois chasses abouties durant cette saison 2009, dont la dernière restera la plus poignante de toutes mes expériences.

Le premier chasseur, Alex, jeune trader en introspection, revint en janvier pour son troisième safari parmi nous. Nous avons préalablement traqué nombre de fois des lions, enrichissant nos souvenirs. Mais à chaque défi, ils avaient réussi à nous échapper. Ce septième jour, alors qu'une trace d'éléphant, imprégnant finement le sable de la piste, retint mon attention, un rugissement déchira la quiétude de la savane... Je le situai à environ 1 km. Nous nous dirigeons d'un pas décidé vers l'appel. Sans effort de pistage, nous apercevons rapidement sa silhouette déambuler à pas nobles. Il se couche à une centaine de mètres. Le soleil levant, de face, et la paille dorée oubliée des feux de brousse nous handicapent. Impossible de progresser plus car il a localisé notre mouvement. Nous le scrutons une bonne vingtaine de minutes. Alex essaie de le figer dans sa lunette. Il le devine mais ne peut assurer sa balle. Le félin entrouvre la gueule et un nouveau râle puissant et saccadé s'en échappe, aussitôt rejoint par un autre félin dissimulé dans trois brins de végétation. Sa femelle. La savane nous offre alors un spectacle rare. La lionne invite son mâle, caressant tendrement son museau contre celui du roi. Ce dernier se lève digne et la suit majestueusement, les reflets de sa toison dansant avec les rayons du soleil naissant. Il la saillit, mêlant leurs grognements d'extase. Puis il s'affale comme un sportif épuisé. Sa compagne se roule par terre et décide de disparaître tel un mirage. Le lion immobile une dizaine de minutes se hisse et nous dévisage. Il s'avance d'une trajectoire oblique puis resserre la courbe qui nous sépare de lui. Il nous fixe de ses yeux jaunes d'un air réprobateur. Alex le suit dans son optique et répond à l'ordre de tir. Le lion accuse l'onde de choc en vociférant. Il redémarre et s'effondre foudroyé par une seconde balle.



Février, Hervé, vétérinaire normand, revint pour son second safari. Nous descendons vers les rives du Faro dans un secteur où j'avais aperçu récemment la trace d'un beau lion. Un guib et des babouins aboient au prédateur. Bon présage. Aussitôt arrivés dans la galerie forestière, un pied de lion mâle datant de l'aube nous invite à le suivre. Nous nous rapprochons des cris hystériques et gutturaux des singes. Je décide de lâcher l'empreinte et de couper seul avec mon chasseur vers la berge.



Mon intuition s'avéra bonne. Une fenêtre dans la végétation. Une ombre féline couchée au pied d'un buisson sur un îlot de sable blanc : une lionne en position de chasse guettant une proie. Coup de jumelle furtif autour. Deuxième silhouette en position de sphinx : un superbe mâle légèrement lové sur lui-même. Nous ne pouvons pas progresser plus sans être repérés. La fenêtre dégage une bonne opportunité. Je demande à Hervé de le mettre dans son optique et d'apprécier la situation. Il me répond avoir besoin d'un appui. Je lui offre mon épaule. Le coup retentit. Le lion détaille illico, soulevant le sable pour s'effacer dans l'écran végétal. Nous courons pour essayer de le reprendre. En vain. Son ombre meurt dans

la galerie forestière. J'ai des doutes. Il n'a pas réagi à l'impact. Je reprends sa trace et découvre un mince filet de sang. La réaction rapide de l'animal, sa position au moment du tir, la conviction d'Hervé « d'être dedans », et enfin le sang : j'en déduis certainement une balle de cœur ! Nous grimpons la berge derrière ses traces. La cadence est au ralenti maximum. Tous nos sens en éveil. L'adrénaline inonde mon sang. Je pointe le canon de mon arme prête à rugir. J'arrive en haut de la butte. Je le découvre à travers la végétation, allongé...mort !

Mars, Christophe, chirurgien dentiste, ami de longue date, récidive pour la huitième fois... Nous avons partagé ensemble d'innombrables traques, notamment au lion. Nous pourrions en faire une encyclopédie. Il est accompagné d'un autre grand ami: Dominique. La nature nous récompensa avec cette chasse qui fera partie des annales de ma vie de guide... J'arrête le moteur en fin de piste, non loin de la rivière Faro. Nous descendons et écoutons la nature. Bientôt, des grivets, suivis de babouins et de colobes à manteaux blancs, nous avertissent de la présence de prédateur(s). Nous prenons la direction des effusions simiesques pour constater. Je ne trouve aucune trace. Peut-être ai-je mal estimé les cris ? Nous retournons au land. Nous roulons depuis cent mètres quand un pied félin recouvre la trace de caoutchouc zébrée. Un grand lion veut jouer avec nous. C'est lui que la gente simienne nous signalait. Nous redescendons du land, armons nos armes et le pistons, accélérant dans les lignes droites, décélérant dans les virages. Au bout

d'une bonne heure, les traces sortent de la piste pour se diriger vers le Faro. Le pistage reste facile : les coussinets suivent des sentes d'hippopotame. Une horde de grivets houspille le passage du félin. Nous nous rapprochons... Je ne lâche pas les traces pour autant. Elles traversent un dénivelé, dans une paille drue et sèche, puis débouchent sur la rive du Faro. Mes jumelles le repère immédiatement. Il est allongé sur une dune de sable, sous l'ombrage d'un arbuste. Le sphinx regarde à l'opposé. Nous



progressons silencieusement en position accroupie. Soudain des oiseaux révèlent notre présence. Sa gueule oblique vers nous. Nous nous figeons. Son regard nous transperce sans nous localiser. Notre immobilisme et quelques végétaux épars nous rendent mimétiques. Rassérénié, il reprend sa position initiale. Nous rampons jusqu'à environ soixante mètres. Christophe chasse avec une 458 sans lunette. Il souhaite assurer son tir et me demande d'approcher le plus près possible. Le lion comme pour lui répondre, se lève à cet instant, et disparaît côté ubac de la dune. Nous en profitons pour progresser de quarante mètres! En parfaite osmose, Christophe se tient maintenant d'aplomb sur un rocher plat tandis que j'appelle le lion, invisible, en imitant son rugissement. Action. Au ralenti, nous devinons les oreilles et la crête à l'iroquoise de son cou dépassants de la ligne d'horizon de la dune. Je feule. Puis tout s'enchaîne très vite. Il surgit, d'un bond leste et puissant. Il nous vient droit dessus, cherchant un éventuel rival. Vingt mètres nous séparent. Ses pupilles se dilatent quand il nous découvre. Sa musculature jaillit sous la peau. Il s'immobilise. L'instant de surprise offre l'opportunité. Le coup de feu soulève le félin dans un grondement amplifié par l'écho du lit du Faro, autrement plus glaçant que le mien. Lorsqu'il refoule le sol, Christophe redouble immédiatement. Le lion dévale l'adret et tombe mort. Nous déchargeons notre adrénaline, et nous embrassons. Dominique nous rejoint dans une liesse incommensurable. Il a tout partagé, à cinquante mètres derrière. Il était aux premières loges d'un spectacle unique.

Frank Vannier